

Nos années de solitude

Rémi Baert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62323>

DOI : 10.4000/critiquedart.62323

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Rémi Baert, « Nos années de solitude », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62323>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Nos années de solitude

Rémi Baert

- 1 La marque de la première personne du pluriel, dans le titre de cette deuxième édition de la biennale d'architecture d'Orléans, suggère une expérience partagée de la solitude, à l'image de la couverture du catalogue : une photographie de Daphné Bengoa montrant un groupe de personnes sur un récif. Dans leur essai introductif, les commissaires d'exposition Abdelkader Damani et Luca Galofaro insistent sur cette articulation entre solitude et pluralité (« nos années de solitude », p. 22-25). La solitude de l'architecture est notamment abordée par Abdelkader Damani dans un texte sur la Kaaba (« Al-Ka'ba, la solitude d'une architecture – Un musée pour lieu sacré », p. 32-34) ainsi que dans un essai cosigné avec Luca Galofaro : « Waiting Land et la solitude d'une collection architecturale » (p. 86-87), illustrant cette « défaite de l'architecture » (p. 22) dont ils font état. Puis la solitude de l'architecte, celle de Fernand Pouillon considérée par Pierre Frey au prisme de la composante autobiographique de ses écrits (« Architecture en France au XX^e siècle, Fernand Pouillon », p. 309-321), mais aussi de Günter Günschel (« Homo faber : un récit. L'œuvre de Günter Günschel », p. 280-294). Les récits de solitudes qui, par effet réflexif, interrogent *nos* solitudes. Récurrente dans l'ouvrage, l'idée d'isolement renvoie à l'insularité. Et ce, en cohérence avec une biennale imaginée comme « un appel pour un archipel des solitudes » (p. 23) où « la pensée archipélique » d'Edouard Glissant est à ce titre convoquée. La solitude est alors une position depuis laquelle résister, se révolter et créer, en somme mettre à contribution « le pouvoir pluriel de la solitude » (p. 23). Davide Sacconi se penche en ce sens sur l'aventure collective d'Arquitetura Nova, groupe de jeunes architectes brésiliens œuvrant dans les années 1960 (« Des rêves vus de près », p. 330-337). Leur pensée éclot dans le contexte de la construction de Brasília. En opposition à cette architecture moderniste et à ses idéaux, Arquitetura Nova repense les rapports de production afin de les rendre plus justes, rationnels et autonomes. L'un de ses animateurs, Sérgio Ferro, revient sur les principes d'une autre pratique architecturale, critique et politique (« Arquitetura Nova, Usina et Universidade da Cidade », p. 345-353). Soucieux assurément de faire perdurer cette dynamique, Sérgio Ferro profite de cette invitation pour mettre en lumière deux initiatives analogues : Usina et l'Institut des villes de l'université fédérale de São Paulo, un projet politique

pédagogique plus que jamais menacé sous le gouvernement actuel. Mise en application de « la pratique du détour » dont parle Edouard Glissant, cette publication navigue des paysages de l'Italie, du Machrek et du Maghreb, à ceux du Mexique et du Brésil, opérant des déplacements temporels et géographiques propices aux résonances. Les essais sont accompagnés de nombreuses vues d'exposition et de textes présentant les démarches des artistes et architectes par section. Quels horizons s'ouvrent à nos solitudes ? Hernan Diaz Alonso envisage le design, l'art et l'architecture sur les modes de la contamination et de la mutation, en recourant à l'intelligence artificielle « pour générer des spéculations architecturales » (« L'architecture comme animal mutant », p. 105). Parmi les « Remèdes à la solitude », titre d'une section, Santiago Borja invite quant à lui, sur le modèle des cultures préhispaniques, au rétablissement du lien spirituel entre les êtres humains et leur environnement, notamment par l'architecture.